

# Le journal télévisé ou les prémisses de la standardisation du Berbère

*Mohand-Akli Haddadou*

L'introduction du berbère dans les moyens de communication modernes, notamment la presse écrite et la télévision, a toujours été l'une des principales revendications du mouvement culturel berbère en Algérie. Si, sous d'autres cieux, on reproche aux mass-média de dégrader la langue, ici, on met en eux l'espoir de la maintenir et surtout de la développer, en l'ouvrant sur le monde moderne. On reconnaît aujourd'hui le rôle de la radio kabyle dans le combat de la préservation de la langue et son renouvellement ; la télévision, qui a une audience plus large, peut être un moyen non seulement de diffusion des néologismes mais aussi, en l'absence d'instances officielles d'aménagement linguistique, de leur légitimation. Il est vrai que la télévision ne peut être un instrument de développement linguistique que si les pouvoirs publics qui en détiennent le monopole en Algérie le décident. On se souvient, dans la période précédant 1980, des tentatives de déstabilisation du kabyle par l'injection, au moyen de la radio, d'emprunts arabes massifs qui investirent tous les domaines de la langue, y compris ceux où il existait des nomenclatures berbères. C'est pourquoi l'annonce, en 1991, d'un bulletin télévisé en berbère, annexé au journal de 13 heures, éveilla la méfiance des milieux berbéristes. En fait, les présentateurs jouirent dès le début d'une certaine autonomie pour écrire leurs textes.

Le flash télévisé, diffusé dans deux dialectes, le kabyle et le chaouia, est devenu à partir de 1995, un journal télévisé indépendant. Il est actuellement diffusé en kabyle, un autre en chaouia, un troisième en mozabite. Le choix de ces dialectes s'expliquerait, selon des responsables, par leur importance numérique. En réalité, même si le recensement de 1998 prend en compte les langues parlées en Algérie, on ignore toujours le nombre de berbérophones algériens et leur

répartition dialectale. En 1989, S.Chaker estimait ce nombre à un minimum de 4,5 millions de personnes dont plus de deux tiers de Kabyles, de 500.000 à 1 million de chaouias et autour de 100.000 Mozabites. Comme on le voit, la fréquence de passage à l'antenne est loin de refléter l'importance des dialectes.

### ***Le journal télévisé berbère, contenu et audience :***

Diffusé à 18 heures, à une heure de moindre écoute que le journal télévisé arabe qui jouit, lui, de tranches privilégiées, 13 heures et 20 heures, le journal télévisé berbère dure 15 à 25 minutes. Il dépasse rarement cette marge, même quand l'actualité est abondante. A titre comparatif, le journal arabe peut tenir jusqu'à une heure et parfois plus. Le journal berbère comporte des informations politiques nationales et internationales et des informations générales (culture, faits divers et sports). Les reportages en images sont les mêmes que ceux des éditions arabes même s'il n'est pas rare que le journal ait ses propres reportages, surtout quand le thème traité a un rapport avec l'aire du dialecte concerné. Si les interventions faites en français ou dans une langue autre que l'arabe sont systématiquement traduites, celles qui sont en arabe sont généralement conservées, notamment quand il s'agit de déclarations d'officiels algériens (président, chef du gouvernement, ministres). Le générique ainsi que les titres sont en arabe. Si le berbère a acquis le droit de cité à la télévision, son écriture est toujours interdite à l'écran.

### ***La langue :***

Avec la télévision, moyen de communication ouvert sur divers types d'informations, se pose, en berbère, le problème de l'expression des réalités modernes. La langue, foisonnante quand il s'agit de développer le monde traditionnel, se trouve pratiquement démunie quand il faut traiter de sciences ou d'économie : ou elle recourt, comme elle l'a souvent fait, à l'emprunt, ou elle forme de nouvelles unités lexicales pour exprimer les réalités nouvelles.

*Amawal*, recueil de néologismes forgés dans les années 70, sous la direction du regretté Mouloud Mammeri, offre une liste importante

de mots nouveaux, embrassant pratiquement tous les domaines de la connaissance : les animateurs du journal télévisé y puisent tout en recourant à la spécialisation de mots courants qui, tout en acquérant un sens néologique, gardent leur sens usuels.

Voici quelques exemples de spécialisation :

**-Kabyle :**

*aħric* « domaine » (usuel : part, portion)

*asmekti* « commémoration » (usuel : action de faire, rappeler, de se rappeler)

*tagnit* « occasion, conjoncture », (usuel : moment, situation)

*annar* « terrain, lieu (au figuré) scène », (usuel : aire à battre)

*eħħaħba* « scène, lieu où se déroulent des événements » (usuel : marché, quartier de marché)

*tajmilt* « hommage, cérémonie, en hommage à quelqu'un » (usuel : faveur, grâce divine)

*tadyant* « affaire », (usuel : mésaventure)

*taqacuct* « sommet d'une réunion, d'une conférence », (usuel : sommet d'une montagne, fâte d'un arbre)

*tirugza* « courage, endurance, sens de la dignité », (usuel : virilité, qualités qui font le vrai homme).

**-Chaouia :**

*tutlayt* « discussion, débat » (usuel : langue)

*isγwan* « relation, coopération » (usuel : entrave, liens)

*asqimi* « réunion, conférence, également organisation, assemblée », sur le modèle du kabyle *asqqamu* (usuel : action de s'asseoir)

*ixef* « chef, dirigeant », (usuel : tête)

*işurday* « finances » (usuel : argent, monnaie)

*taγawsa* « affaire » (usuel : chose, objet)

*aneggaf* «ambassadeur » (usuel : personne accompagnant la mariée chez ses beaux parents)

*taneggaf* «ambassade»

**-Mozabite :**

*ilsiwalen* « interview » (usuel : propos, paroles)

*azanzi d wesya* «commerce, trafic commercial» (usuel : vente et achat)

*amar* «habitat, logement» (usuel : action d'habiter)

*afurhet* «tourisme», (usuel : action de se distraire, d'oublier ses soucis)

*imekras* «jeunesse dans *aneylif n imekras* ministère de la jeunesse» (usuel : jeunes hommes, adolescents)

*amuqran* «dirigeant, responsable politique » (usuel : grand)

*uɣɣuf* «réception d'un message, d'une émission de télévision» (usuel : action de tenir)

Les présentateurs chaouias et mozabites empruntent au kabyle des mots qu'ils emploient dans un sens néologique :

*aħric* « domaine »

*axxam* « maison, édifice public » dans *axxam n tselwayt* « présidence », littéralement maison de la présidence, le terme usuel pour maison en chaouias et en mozabite est *taddart*, mot désignant le village en kabyle

*ihyallen* « Forces politiques ou militaires, front politique », le mot est un pluriel de *ihil* « bras » attesté également en chaouia et en mozabite

*asqamu* « réunion, assemblée » en kabyle, le sens traditionnel est « réunion de convives autour d'un plat »

*asurif* « étape, processus » (sens usuel en kabyle : « enjambée, pas »)

*tamsalt* « question, problème »

*tamma taxšimt* « opposition, partis de l'opposition » (en kabyle, « partie adverse »)

Chacun des trois dialectes conserve son vocabulaire usuel; si beaucoup de termes sont communs (par exemple : *efren*, « choisir, élire », *eṭṭef* « tenir, garder », *idis* « côté, flans », *ammas* « milieu, centre », *medden, midden* « gens, personnes », d'autres sont propres à chaque dialecte : ainsi le kabyle emploie *iḍelli* « hier » en face du mozabite et du chaouia *asennaṭ*; ces derniers utilisent l'arabe *bekri* « autrefois » alors que le kabyle conserve le berbère *zik*, le pluriel de *tameṭṭut* « femme », terme commun, est *tilawin* et *lxalat* en kabyle, *timeṭṭutin* et *tisednan* en mozabite, *tisednan* en chaoui, ce dernier mot était employé autrefois dans la poésie kabyle mais aujourd'hui il est tombé en désuétude...

Les usages spécifiques à chaque dialecte sont compensés par une uniformisation des nomenclatures néologiques. Le dépouillement d'une dizaine de journaux télévisés, kabyles, chaouias et mozabites, permet de dresser une première liste de néologismes communs qui proviennent pour une partie d'*Amawal* et pour une autre des innovations produites ces dernières années dans les milieux culturels kabyles, notamment la radio et la littérature.

*Amaziɣ* « Berbère »

*tamaziɣt* « langue berbère »

*timuzɣa* « Maghreb, pays des Berbères »

*asawaḍ* «micro»

*agzul* «résumé», *agzul isalen* «flash d'information ».

*aɣmis* «journal»

*taɣamsa* « presse, corporation des journalistes»

*aneɣmas* «journaliste»

*tagrawla* «révolution, principalement la révolution algérienne»

*agrawliw* «révolutionnaire»  
*akabar* «parti politique»  
*aselway* «président»  
*taselwayt* «présidence»  
*axxam n tselwayt* «présidence»  
*agdud* «peuple, nation»  
*tigduda* «république»  
*agdudan* «républicain»  
*tagelda* «royaume monarchie»  
*amuli* «anniversaire, célébration»  
*ameγras* «martyre»  
*tadamsa* «économie », *tadamsa n ssuq* « économie de marché»  
*adamsiw* «économique»  
*aγennaw* « national»  
*agraγlan* « international»  
*anemhal* «envoyé, ambassadeur»  
*tanemhalt* « ambassade»  
*aneγlaf* «ministre»  
*axxam n tneγlaft* «ministère»  
*tasertit* «politique substantif»  
*aserti* «politique adjectif»  
*amaynut* «nouveau»  
*atrar* «moderne»  
*agraw* «assemblée»  
*tugdudt* «démocratie»  
*amagday*« démocratie, démocratique»  
*anemlay* «socialiste»

*amezruy* «histoire»  
*amazray* «historien»  
*araz* «prix, distinction, récompense»  
*adles* «culture»  
*adelsan* «culturel»  
*amusu* «mouvement politique, culturel», etc.  
*mass* «monsieur»  
*massa* «madame»  
*azul* «bonjour»  
*tanemmirt* «merci»  
*tayiwant* «commune administrative»  
*tasdawit* « université »  
*asdawi* « universitaire »  
*almad, almud* « apprentissage »  
*aselmed* « enseignement »  
*aselmad* « enseignant »  
*analmad* « élève, étudiant »  
*aγerbaz* «école»  
*inaw* «discours»  
*ahil* «programme»  
*adal* «sport»  
*tahuyya* «championnat»  
*allal* «moyen »  
*talsa* «humanité »  
*tafrent tifranin* «vote, scrutin »  
*il, ilel* «mer, océan »  
*tilelli* «liberté », etc.

Les néologismes, le vocabulaire mais aussi les emprunts communs renforcent l'intercompréhension. On peut de voir à travers les extraits suivants où les trois lieux d'intercompréhension sont ainsi indiqués :

Mots berbères communs : en italique

Néologismes communs : en gras

Emprunts communs : soulignés

### ***Kabyle :***

**Azzul** fellawen emrehba yisswen ar **aymis** n tmeddit agi **aymis** ar ad nezwir s ccfawat n **umezruy** n Lzzayer 41 iseggasen i gezzrin yef tmettant n sin ifesyane **Ssi Lhewwas** d **Ssi Aemirouche** asmekti **ttag°nit** i ybeddi f **umezruy** n sin **tegrawla** d wid i t-yessekren Asmekti yakw d S.N.

Ccher aki n meyles d ccher waṭṭas n ccuhada i yeysin d **ggw°annar** n **lhurma** f **tlelli** n tmurt Ssi Lhewwas d **Ssi Amirouche** d sin seg sen iwden lafu Rrebbi ass n 28 meyles 59, deg udrar n Tamer leḡwayeh n Temsilt Tawacult n **tegrawla** d yirfiqen n **leslah imjuhad** d warraw n ccuhada mmlalen-d deg umkan yeysin i wakken ad smektin ssira tirugza n sin yergazen ayi Ssi Amiruc d Ssi Lhewwas ayen i d-yernana azal i wesmekti yagi wis 41 n lmut lkununil Amiruc d lkununil Lhewwas ttabrat i d iciyye **uselway** n **tigduda**, **mass** A.B. i d yeḡra **unylaf** n lmuḡahidin.

Aqerru n lhukuma yemlal assa d **uselway** n Dduma lqamra tarusit, **mass** G. : amaelay ger sin yergazen yebbwid ladya f iberdan useḡhed **B°assayen** ger Lezzayer d Rus, abeda bb°ayen ya□nan **tadamsa** (...)

Di lmahel n **tsewit** n lhukuma, **mass** B. yemlal d **unemhal** **amatu** n tedwilt n **wegraw** n Leḡnas i tjara d usegmu cnsed...timlilit tebb°id yef tirza n lemwna ger Lezzayer d la Cnesed, deg uḡric n tjara **tagraylant** d **usefti**.

*Chaouia :*

Uind assa deg **uxxam n tselwayt** n tmurt imqedmen **ifraren** n tmurt Kurya hameddayt d Rrusya tiwriqin nsen i **wselway** n tmurt A.B. tfasul yid N.S. « C.H. aneggaf n tmurt n Kurya taneddakt yewwed assa ar **tselwayt Tigduda** din **mass** A.B. **aselway n Tigduda** yella yetrāja digis s lehdur n **mass** L.D. **uneylif** n tyawsiwin n berra. **Aselway n tigduda** yettef fell-as iwarqan n tneggaf, A nesmekti belli aneggaf n Kurya hameddayt ifuk almad nnes di **tesdawit** n Hgn Kgn di lulum ssiyasiyya zik yella di tmurt n franasa Yenna : «**utlayeγ** yid **uselway** A.B. fkiγ-as habrat s γur **uselway** n Kurya hameddayt yid sslam-ines i **wegdud aazayri** d imdebran-ines s lxusus asersi uγun n twmat jar iazayriyen d usegmi n **tdamsa** n tmurt u silliy d aneggaf ad Amley sd kersay issey wan n lemawna jar himura enney Kurya hameddayt d Lazayer »

**Aselway n tigduda** mass A.B. yessemraheb assa s uneggaf n tmurt n Rrus γar tmurt nney **mass** S... aneggaf n tmurt n Rrus yuffa **aselway n tigduda** s lehdur n **mass** A.B. **mass** Y.D. ...D. yessen Lazayir mani i gella d aneggaf n Rrus di Lazayir jar iseggasen n 84 ar 89 U din yella f yixef n lbirowat n usammar alemmas d uyir anij n tmura n Tefriqt deg seggas n 97.

*Mozabite :*

«Ayetma, ayesetma, mrahba ssewen **isalen n weγmis** n ussu. A nebda aymis nney s **usiwalen** i yenna **uselway n Tigduda** mass A.B i lwakalat n Jana n **isalen** d lganat n ujenna nay lfada'iyya n Libya,f lalet n umlaga n **tmejrawt** n **Tefriqt**...

Dima di **taddart n tselwayt**, isteqbel assu **aselway n Tigduda** amuqran n tmejrawt n tmura tifriqyin, **mass** A.A hedrant awen umlaga mennaw udmawen n lhukuemt...

Isteqbel day wassu **aselway** n lhukumet, **mass** A.B., **aneylaf** n **lmajar**, **mass** T. yellan yusad asennaγ γ tmurt ennay i **wsiwel** f tawilat n tadula ujer Lezzayer tturt n Lmajar belxusus

di weħric n imakras d wadal. Ammwa di taddart n tneghlaft n sinaât tibezzanin ttilemasin, isteqbel d is aneylaf is aneylaf d wadal n tmurt n Lmajar, **mass T.**, isiwel f lemwnat jer Lazzayer d Lmajar di weħric n ssinat tiberzzanin ttilemasin, isteqbel d-is aneylaf-is aneylaf n imekras d wadal n tmurt n Lmajar, **mass T.**, isiwel f lemawnat jer Lezzayer d Lmajar di weħric nsinat tibezzanin ttillemasin.

(...) Mrawd rad lkubaniyat tiyenawin n Lazzayer llant ttuxeyrent i waṭṭaf ccahadet s terbat s tmura n Uruṭa n useweq d snerna n **tdamsa** awca awen tarbt ad iwnen lkubaniyat abras f asmawat n tijarat id bab usnernay n lmal n tmura n wezγal...»

Aucun des trois dialectes ne s'en tient à une variété. En kabyle, le parler de base est un parler de Grande Kabylie, mais le reportage sur Amirouche et Lhaouas est réalisé dans un parler de petite Kabylie. La différence entre les deux variétés ne se ressent qu'au plan phonétique et n'entrave nullement l'intercompréhension. La même remarque peut être faite à propos du chaouia et du mozabite qui font intervenir des journalistes de variétés différentes. Il s'agit là d'une pratique polynomique, relevée dans les langues les plus diverses et qui consiste selon la définition de Jean-Baptiste Marcellesi, le promoteur du concept de langue polynomique, à « *reconnaître plusieurs modalités d'existence toutes également tolérées sans qu'il y ait hiérarchisation ou spécialisation de fonctions (avec) intolérance entre utilisateurs de variétés différentes sur les plans phonologiques et morphologiques* » (1989, p.170). Plus rarement, on note aussi, à l'occasion de reportages, le passage à l'intérieur d'un même journal, d'un dialecte à un autre.

L'uniformisation des nomenclatures néologiques est un fait capital dans l'histoire de la langue berbère, car, pour la première fois, un effort concret est fait en vue de la standardisation de la langue. On est encore loin du français standard ou de la koïnè arabe, mais il y a des chances qu'on s'achemine vers l'apparition, au moins au niveau des médias, d'une langue moyenne qui serait comprise des locuteurs des différents dialectes ou plutôt d'un groupe de dialectes qui, s'ils ne représentent pas tout le berbère algérien, en représentent la majorité,

cette langue berbère moyenne existe peut-être déjà dans une ville comme Alger où la proportion des berbérophones est élevée. Ici, l'élément kabyle qui domine a partiellement imposé son dialecte et il est courant d'entendre des commerçants mozabites ou chaouias s'exprimer, quand ils s'adressent aux Kabyles, dans une variété où se mêlent leur dialecte et le kabyle. A l'inverse, les Kabyles ont acquis des mots d'autres dialectes comme *tanemmirt* « merci » qui signifie en mozabite « bénédiction ».

Le journal télévisé ainsi que d'autres programmes télévisés et radiodiffusés pourraient renforcer cette tendance vers la convergence des dialectes berbères. Il faudra ajouter, aux glossaires néologiques communs, des glossaires berbères communs ainsi que des glossaires d'emprunts « utiles », bien intégrés dans la langue. Le *néo-berbère* ou le *berbère standard* ne sera pas, comme le préconisent certains, l'accilage de morceaux de dialectes mais un dialecte berbère vivant, enrichi des apports d'autres dialectes (voir Kahlouche 2000, p.165). Il ne s'agit pas d'affirmer la supériorité d'un dialecte sur les autres mais de favoriser l'émergence d'une langue, instrument de communication et véhicule de culture entre différents groupes berbérophones.

## ***Bibliographie***

- Chaker S., 1985, « La normalisation linguistique dans le domaine berbère »  
In *Cahiers de linguistique sociale*, pp.161-175.
- , 1989, *Berbères dans le Maghreb contemporain*, Paris,  
l'Harmattan (publié à Alger, aux éditions Bouchene, 1990).
- Kahlouche R., 2000, « L'enseignement d'une langue non aménagée, au statut  
indéfini. Le berbère en Algérie, in *les langues en danger*,  
*Mémoires de la Société linguistique de Paris*, nouvelle série,  
T.VIII, Peeters, éditeur, pp.157-168.
- Marcellesi J-B, 1988, « Corse et théories linguistiques : reflets croisés » in  
*l'île-Miroir*, La Marge Edition, Ajaccio, pp.165-179.